



EDITO

Place aux jeûnes !

Dans les années qui suivirent le Concile Vatican II, il était de bon ton de considérer le jeûne comme une pratique ascétique désuète qui n'aurait plus sa place dans un christianisme moderne. A qui relevait que le Christ avait lui-même jeûné quarante jours avant de commencer l'annonce du Royaume et que toute la tradition de l'Église avait fait de l'abstinence un élément normatif de la pratique religieuse, au même titre que la prière quotidienne ou l'assistance à la messe dominicale, on clouait le bec en donnant une citation décontextualisée du chapitre 58 d'Isaïe : « le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs ? » Du même coup, il était entendu que le militantisme humanitaire ou sociétal pouvait tenir lieu de pratique religieuse. C'étaient les seventies... A la limite, on admettait le jeûne comme un geste de solidarité envers les plus démunis : on inventa les opérations bol de riz. Jeûner ne pouvait plus se comprendre que comme une manière de partager ses biens avec les autres.

Les années ont passé. Les idées avancées d'hier ont perdu les attraits de la nouveauté tandis que la pratique du jeûne revient en force en dehors du christianisme.

Le jeûne pratiqué par les musulmans lors du Ramadan montre qu'une pratique ascétique peut être vécue avec joie et fierté par les adeptes d'une religion pour peu qu'ils s'y sentent attachés. Par ailleurs, tous ceux qu'attirent les religions orientales savent à quel point le jeûne est valorisé par le bouddhisme et l'hindouisme comme voie d'accès à des expériences spirituelles privilégiées.

Même en dehors de toute perspective religieuse, on redécouvre les vertus hygiéniques du jeûne au point que certains tour-opérateurs proposent de partir jeûner une semaine, à la belle saison, sur des sentiers de randonnée. Il est vrai qu'à ce niveau, la frontière devient moins nette entre recherche spirituelle et simple désir de retrouver la ligne...

Dans ce nouvel air du temps quelle place pour un éventuel retour au jeûne chez les chrétiens ? Dans le Sermon sur la montagne (Matthieu, chap. 6), le jeûne est placé à côté de la prière et de l'aumône comme une œuvre de pratique religieuse, un moyen d'accéder au Royaume des Cieux. L'aumône vise le détachement par rapport aux biens extérieurs, le jeûne vise le détachement par rapport aux biens du corps, la prière vise l'élévation de l'âme auprès du Père. Ces trois pratiques sont présentées comme complémentaires et destinées à nous rapprocher de Dieu, non à nous faire bien voir des hommes.

Sans doute, la prière, le jeûne et l'aumône ne visent-ils pas la satisfaction d'intérêts matériels. Mais ils visent bien la satisfaction de notre intérêt spirituel personnel : c'est pour notre propre bien que nous sommes invités à faire l'aumône, jeûner, prier. Voilà pourquoi le Sermon sur la Montagne n'insiste pas sur le bien que nous pouvons faire à ceux à qui nous faisons l'aumône, mais au bien que nous nous faisons à nous-mêmes de cette façon : faire l'aumône est une manière pour nous d'amasser des trésors dans le ciel. Il ne s'agit pas ici d'être généreux pour les autres mais d'abord pour soi-même.

En somme, s'il faut chercher un sens chrétien au jeûne, il n'est pas à chercher dans une logique de redistribution des richesses injustement partagées, du moins pas essentiellement. Jeûner chrétiennement, c'est d'abord jeûner pour son propre bien, loin du regard des hommes. C'est prendre soin de soi en se détachant des soucis du corps pour s'abandonner plus totalement à la Providence dans la prière. « Ne vous inquiétez pas pour votre propre vie de ce que vous mangerez (...). Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (Mt, 6 25-33). Bref, ne serions-nous pas de meilleurs chrétiens si nous savions, parfois, être un peu plus « égoïstes » ?

Frédéric Crouslé

HOMME ET FEMME IL LES CREA – Genèse I, 27 *LA THEOLOGIE DU CORPS : quelle bonne nouvelle !*

La pastorale des familles a organisé, lors d'un week-end de novembre 2014, un forum pour découvrir ou approfondir l'enseignement de l'Eglise sur le couple, le corps, l'affectivité, la sexualité. Certains paroissiens y ont participé et en particulier un couple de l'équipe de préparation au mariage.

Les enseignements que nous avons reçus nous ont paru intéressants à vous faire partager notamment du fait de la richesse des interventions de Monseigneur Barbarin en ouverture du forum puis d'autres intervenants tels Yves Semen (Docteur en philosophie), Monseigneur Batut, Xavier Lacroix, Aline Lizotte (philosophe canadienne).

La théologie du corps est une riche réflexion biblique faite par le pape Jean-Paul II qu'il a enseigné en 129 courtes catéchèses entre 1979 et 1984. Comme c'est un texte assez dense, il est en fait peu connu des chrétiens. D'après Yves Semen, la théologie du corps a « couvé » pendant 30 ans et ne sera connue que lorsque Jean Paul II aura quitté la terre. C'est une bombe à retardement ! Nous vous faisons part de quelques enseignements reçus :

La théologie du corps nous dit Jean Paul II est une pédagogie qui vise à nous faire comprendre le vrai sens de notre corps.

Cela commence par un texte de Saint Matthieu qui rapporte l'attitude de Jésus par rapport à des questions que lui posent les pharisiens : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ? ». Il répondit « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme et qu'il a dit : Ainsi donc, l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien, ce que Dieu a uni, l'homme ne soit pas le séparer. »

Dans le splendide passage de sa catéchèse du 20 février 1980 n° 40, Jean Paul II exprime un des passages parmi les plus profonds et les plus lourds de conséquences de toute la théologie du corps : **le corps par sa visibilité, masculinité et féminité, et seulement lui, est capable de révéler ce qui est invisible, le spirituel et le divin. Il a été créé pour transférer dans la réalité visible du monde le mystère caché en Dieu de toute éternité et en être ainsi le signe.** En d'autres termes, le

corps nous permet de « voir » les réalités spirituelles. Voilà quelle est la vocation de nos corps et quelle est la vocation du mariage comme sacrement primordial : révéler l'être même de Dieu et son dessein d'amour sur toute la création et spécialement sur l'Homme.

La volonté de Dieu est de faire l'homme à son image et selon sa ressemblance : CORPS, AME et ESPRIT. La loi de Dieu est faite pour le bien de l'homme qui doit vivre de l'unité du CORPS, du CŒUR et de l'ESPRIT.

Le corps est la révélation de la personne. Notre corps nous a été donné pour une œuvre de DON, c'est le plan de Dieu. Dans la constitution pastorale Gaudium et Spes, l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulu pour elle-même, ne se réalise que pleinement que dans le DON sincère de lui-même, c'est-à-dire un don total, sans condition, véritable.

Les bienfaits de la relation d'alliance sont le don de SOI, avec DIEU, avec UN AUTRE. Le côté face : c'est donner à l'autre et se donner ensemble ; le côté pile : c'est de recevoir la grâce de donner.

En parallèle à ces enseignements, nous avons aussi profité des échanges en petits groupes qui nous ont permis de discuter de ces enseignements et nous ont donné envie d'approfondir ce message de Jean-Paul II qui commence juste à façonner la théologie de l'Eglise. Soyons-en les communicants !

Isabelle Berger



Bibliographie :

LA PREPARATION AU MARIAGE selon Jean Paul II et la théologie du corps – Yves SEMEN - Presses de la Renaissance

LE CORPS DE L'ESPRIT - Xavier LACROIX - Editions Le cerf

LE DON DES EPOUX - Aline LIZOTTE — Editions du Serviteur

LA THEOLOGIE DU CORPS DECOMPLEXEE – Anthony Percy

LES PAPES A LYON (1/5)

Le Vatican-sur-Saône...

Au moment où l'action et les propos du Pape François interpellent la société contemporaine sur bien des sujets et où il s'apprête, d'ici quelques mois, dit-on, à rendre une visite aux chrétiens de France - et aux autres Français, d'ailleurs - il est peut-être intéressant de se rappeler que l'un de ses lointains prédécesseurs, dans la longue histoire de la Papauté, s'était établi à Lyon. Tout le monde se souvient des Papes en Avignon mais que l'un des successeurs de Pierre ait élu domicile entre Rhône et Saône, qui le sait ? Les Papes et la France, les Papes et Lyon c'est une longue histoire que nous parcourrons à grands pas au cours des cinq prochains mois dans « *Paroisse en marche* ».

Sept ans durant, de 1244 à 1251, notre cité fut le cœur de la chrétienté. Persécuté par l'empereur Frédéric II¹, le Pape Innocent IV² vint prendre asile à Lyon en ce milieu du XIII^{ème} siècle. Il demeurait alors au cloître de Saint-Just et c'est de cette colline qu'il convoqua le premier Concile de Lyon, en 1245. (*Concernant les deux conciles de Lyon : articles à paraître les deux prochains mois dans PEM*). Son biographe, Nicolas de Curbio, alla même jusqu'à baptiser Lyon, « *la seconde Rome* ».

Le 14 février 1251, le Pape Innocent envoyait un long courrier plein de reconnaissance au Prieur de Saint-Irénée et au Prévôt de Fourvière. Cette lettre commençait ainsi :

« Innocent, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à nos fils chéris le Prieur de Saint-Irénée et le Prévôt de Fourvière, salut et bénédiction apostolique.

Le dévouement et les nombreux services de nos fils bien-aimés, les citoyens de Lyon, à l'égard de notre personne, de nos frères et des officiers et autres serviteurs de notre cour, leur accueil empressé et généreux, font une loi de reconnaissance au siège apostolique de les distinguer par une bienveillance spéciale entre tous les autres enfants dévoués de l'Eglise et de les honorer par un privilège particulier... etc, etc... »

Suivent plusieurs paragraphes redondants et dithyrambiques qui flattent exagérément l'ego des chrétiens de Lyon. Le Pape Innocent IV, en ce temps-là, était en guerre ouverte contre l'Empereur Frédéric II mais on doit à l'honnêteté

de dire qu'il n'était pas tellement apprécié non plus des autres Souverains. Le roi Louis IX (futur Saint Louis)³, qui tournait pourtant sept fois sa langue dans la bouche avant de parler et dont la bonté et la charité fraternelle ne sont plus à démontrer, alla même jusqu'à dire sèchement au Pape : « *Vous n'êtes pas mon suzerain, je ne suis pas votre vassal* ». Le message avait le mérite de la clarté. Le saint Roi, excédé par les comportements et les propos du Pontife, clamait tous azimuts qu'il n'« *avait trouvé chez le pape aucun sentiment véritablement chrétien* ». C'est quand même fâcheux, ça. Un Pape qui n'affiche pas de sentiments chrétiens, c'est à la limite de la faute professionnelle, non ?

(À suivre...)

Michel Catheland

¹ **Frédéric II de Hohenstaufen**, né le 26 décembre 1194 à Jesi près d'Ancône et mort le 13 décembre 1250 à Fiorentino (près de San Severo) régna sur le Saint-Empire romain germanique de 1220 à 1250. Il fut roi des Romains, roi de Germanie, roi d'Italie, roi de Sicile et roi de Jérusalem. Il connut des conflits permanents avec la papauté et se vit excommunié par deux fois. Le pape Grégoire IX l'appelait « *l'Antéchrist* ».

² **Innocent IV**, né **Sinibaldo de Fieschi** (né vers 1180/90 – mort le 7 décembre 1254) est pape du 25 juin 1243 à sa mort. Il appartenait à l'une des principales familles de Gênes. Formé à Parme et Bologne, il passait pour l'un des meilleurs canonistes de son époque. Son pontificat est notamment marqué par la lutte contre Frédéric II dans le cadre de la longue querelle du sacerdoce et de l'Empire.

³ **Louis IX**, connu sous le nom de **Saint Louis** (depuis sa canonisation en 1297), est né le 25 avril 1214, à Poissy (actuel département des Yvelines) et mort le 25 août 1270 à Tunis pendant la huitième croisade. Il fut roi de France de 1226 à 1270, neuvième de la dynastie des Capétiens directs. Il est le fils de Louis VIII (1187-1226), dit « Louis le Lion », roi de France, et de Blanche de Castille (1188-1252). Il développa notamment la justice royale où le roi apparaît alors comme « le justicier suprême ». Il est considéré comme l'un des trois grands Capétiens directs avec son grand-père Philippe Auguste et son petit-fils Philippe IV le Bel.

Sources :

« *Fourvière à travers les siècles* » du Chanoine Escot – Lescuyer éditeur – Lyon 1954

« *Histoire de Lyon* », de Philibert Pouzet

« *Notre-Dame de Fourvière* » de Cahour

« *Histoire Civile ou Consulaire de la Ville de Lyon* », de Menestrier.

PELERINAGE DIOCESAIN A LOURDES

Du 1er au 6 Juin 2015 « Lourdes, la joie de la Mission »

Renseignements et inscriptions à partir du 9 mars et jusqu'au 17 avril :

- pendant les permanences de l'Accueil à la Paroisse du Sacré Cœur
- au Service des Pèlerinages : Mme Françoise Chardiny, 6 avenue Adolphe Max, 69005 Lyon, 04 78 81 48 20

JOURNEE D'ASSEMBLEE PAROISSIALE

EN MARCHÉ VERS LE 7 JUIN : Démarche spirituelle communautaire
TRANSFORMATION MISSIONNAIRE DE LA PAROISSE

Déroulement de la journée :

9h Accueil

9h30-11h Assemblée paroissiale

*11h Messe, suivi d'un buffet
partagé*

NEWSLETTER

OUI ! Je veux être informé des événements de ma paroisse, je veux recevoir la newsletter de la paroisse, grâce au nouveau site internet ! www.sacrecoeur-lyon.fr

L'icône ci-jointe est en bas à droite du site internet :

Je n'oublie pas ensuite de valider via le lien du mail que je recevrai, et ajouter sacrecoeur-lyon@bonnenouvelle.info à mes contacts !



Newsletter

M'inscrire

AGENDA MARS 2015

Mercredi 4 mars	20h30 Dialogue autour de la Foi
Jeudi 5 mars	20h30 Paroisse En Marche
Lundi 9 mars	20h30 Préparation célébrations de la semaine sainte
Mercredi 11 mars	20h15 Réunion de préparation aux sacrements
Jeudi 12 mars	20h30 Conférence du frère Ange La conversion à l'humilité ou l'amour de soi-même 20h30 Groupe Bible
Mercredi 18 mars	20h15 Groupe SIGNIS 20h30 Equipe d'Animation Pastorale
Jeudi 19 mars	20h30 Conférence du frère Ange La conversion à la compassion ou l'amour du prochain
Jeudi 26 mars	20h30 Conférence du frère Ange La conversion à la charité ou l'amour de Dieu
Samedi 28 mars	16h00 – 18h00 Liturgie du pardon

SEMAINE SAINTE

Jeudi 2 avril et vendredi 3 avril à 19h
Chemin de croix à 12h15 et 15h le vendredi 3 avril
Veillée pascale samedi 4 avril à 21h

PRIONS POUR...

BAPTEMES mars 2015 : Céleste MICHEL, Séréna USSON, Arthur HENRY

Comité de rédaction : Henri Bertrand, Michel Catheland, Frédéric Crouslé

Contact articles/annonces : hn.bertrand@neuf.fr

Photos/Mise en page/Site internet : Armelle de La Brosse

Tirage : Jacqueline Beydon, Maryvonne Rellier

www.sacrecoeur-lyon.fr

Maison paroissiale : 89, rue Antoine Charial – tél : 04 78 54 86 31.

Accueil (période scolaire) du lundi au vendredi de 17h à 19h
et le samedi de 10h à 12h.

Messe : samedi à 18h et dimanche à 10h

Père WEHRLE guillaume.wehrle@gmail.com – 06 60 75 37 34